

**VERS UNE PROBLÉMATIQUE DE LA  
TRADUCTION DES TEXTES SURREALISTES**

***TEXTES DE RÉFÉRENCE***

### L'AMOUREUSE

Elle est debout sur mes paupières  
 Et ses cheveux sont dans les miens,  
 Elle a la forme de mes mains,  
 Elle a la couleur de mes yeux,  
 Elle s'engloutit dans mon ombre  
 Comme une pierre sur le ciel.

Elle a toujours les yeux ouverts  
 Et ne me laisse pas dormir  
 Ses rêves en pleine lumière  
 Font s'évaporer les soleils,  
 Me font rire, pleurer et rire,  
 Parler sans avoir rien à dire.

### A PEINE DÉFIGURÉE

Adieu tristesse  
 Bonjour tristesse  
 Tu es inscrite dans les lignes du plafond  
 Tu es inscrite dans les yeux que j'aime  
 Tu n'es pas tout à fait la misère  
 Car les lèvres les plus pauvres te dénoncent  
 Par un sourire  
 Bonjour tristesse  
 Amour des corps aimables  
 Puissance de l'amour  
 Dont l'amabilité surgit  
 Comme un monstre sans corps  
 Tête désappointée  
 Tristesse beau visage.

Paul ÉLUARD

LADY LOVE

She is standing on my lids  
 And her hair is in my hair  
 She has the colour of my eye  
 She has the body of my hand  
 In my shade she is engulfed  
 As a stone against the sky

She will never close her eyes  
 And she does not let me sleep  
 And her dreams in the bright day  
 Make the suns evaporate  
 And me laugh cry and laugh  
 Speak when I have nothing to say.

SCARCELY DISFIGURED

Farewell sadness  
 Greeting sadness  
 Thou art inscribed in the lines of the ceiling  
 Thou art inscribed in the eyes that I love  
 Thou art not altogether want  
 For the poorest lips denounce thee  
 Smiling  
 Greeting sadness  
 Love of the bodies that are lovable  
 Mightiness of love that lovable  
 Starts up as a bodiless beast  
 Head of hope defeated  
 Sadness countenance of beauty.

A TOUTE ÉPREUVE  
L'UNIVERS SOLITUDE

I

Une femme chaque nuit  
Voyage en grand secret

II

Villages de la lassitude  
Où les filles ont les bras nus  
Comme des jets d'eau  
La jeunesse grandit en elles  
Et rit sur la pointe des pieds

Villages de la lassitude  
Où tous les êtres sont pareils

III

Pour voir les yeux où l'on s'enferme  
Et les rires où l'on prend place

IV

Je veux t'embrasser je t'embrasse  
Je veux te quitter tu m'ennuies  
Mais aux limites de nos forces  
Tu revêts une armure plus dangereuse qu'une arme

V

Le corps et les honneurs profanes  
Incroyable conspiration  
Des angles doux comme des ailes

- Mais la main qui me caresse  
C'est mon rire qui l'ouvre  
C'est ma gorge qui la retient  
Qui la supprime.

Incroyable conspiration  
Des découvertes et des surprises.

VI

Fantôme de ta nudité  
Fantôme enfant de ta simplicité  
Dompteur puéril sommeil charnel  
De libertés imaginaires.

**ALL-PROOF**  
**Universe-Solitude**

1

A woman every night  
Journeys secretly.

2

Villages of weariness  
Where the arms of girls are bare  
As jets of water  
Where their youth increasing in them  
Laughs and laughs and laughs on tiptoe

Villages of weariness  
Where everybody is the same.

3

To see the eyes that cloister you  
And the laughter that receives you.

4

I want to kiss I do kiss thee  
I want to leave thee thou art tired  
But when our strengths are at the ebb  
Thou puttest on an armour more perilous than an arm.

5

The body and the profane honours  
Incredible conspiracy  
Of the angles soft as wings  
But the hand caressing me  
It is my laughter that unclasps it  
It is my throat that clings to it  
That ends it

Incredible conspiracy  
Of the discoveries and surprises.

6

Phantom of the nudity  
Phantom child of thy simplicity  
Child carnal sleep  
Of unreal liberties.

## VI

### VII

A ce souffle à ce soleil d'hier  
Qui joint tes lèvres  
Cette caresse toute fraîche  
Pour courir les mers légères de ta pudeur  
Pour en façonner dans l'ombre  
Les miroirs de jasmin  
Le problème du calme

### VIII

Désarmée  
Elle ne se connaît plus d'ennemis.

### IX

Elle s'allonge  
Pour se sentir moins seule.

### X

J'admirais descendant vers toi  
L'espace occupé par le temps  
Nos souvenirs me transportaient

Il te manque beaucoup de place  
Pour être toujours avec moi.

### XI

Déchirant ses baisers et ses peurs  
Elle s'éveille la nuit  
Pour s'étonner de tout ce qui l'a remplacée.

Paul ÉLUARD

## 7

It is the breath the yestersun  
Joining thy lips  
And it is the caress the fresh caress  
To scour the frail seas of thy shame  
To fashion them in gloom  
It is the mirrors of jasmine  
The problem of calm.

## 8

Disarmed  
She knows of no ennemy.

## 9

She stretches herself  
That she may feel less alone.

## 10

I admired descending upon thee  
Time in the chariot of space  
Our memories transported me

Much room is denied thee  
For ever with me.

## 11

Rending her kisses and her fears  
She wakes in the night  
To wonder at all that has replaced her.

CONFECTIONS

1

La simplicité même écrire  
Pour aujourd'hui la main est là.

2

Il faut voir de plus près  
Les curieux  
Quand on s'ennuie.

3

La violence des vents du large  
Des navires de vieux visages  
Une demeure permanente  
Et des armes pour se défendre  
Une plage peu fréquentée  
Un coup de feu un seul  
Stupéfaction du père  
Mort depuis longtemps.

4

Tous ces gens mangent  
Ils sont gourmands ils sont contents  
Et s'ils rient ils mangent plus.

5

Par-dessus les chapeaux  
Un régiment d'orfraies passe au galop  
C'est un régiment de chaussures  
Toutes les collections des fétichistes déçus  
Allant au diable.

6

Des cataclysmes d'or bien acquis  
Et d'argent mal acquis.

7

Les oiseaux parfument les bois  
Les rochers leurs grands lacs nocturnes.

8

Gagner au jeu du profil  
Qu'un oiseau reste dans ses ailes



## CONFECTIONS

1

Simplicity yea even to write  
To-day at least the hand is there

2

It is meet to scrutinize  
The inquisitive  
When one is weary

3

The violence of the sea-winds  
Ships old faces  
A permanent abode  
Weapons to defend one  
A shot one only  
Stupefaction of the father  
Dead this long time

4

All these people eat  
They are gluttonous they are happy  
The more they laugh the more they eat

5

Above the hat-wear  
A regiment of aspreys gallops past  
It is a regiment of foot-wear  
All the disillusioned fetishists and their complete collections  
Off to the devil

6

Cataclysms of gold well-gotten  
And of silver ill-gotten.

7

The birds perfume the woods  
The rocks their great nocturnal lakes

8

Play at profile and win  
Let a bird abide in its wings

## 9

Immobile  
 J'habite cette épine et ma griffe se pose  
 Sur les seins délicieux de la misère et du crime.

## 10

Pourquoi les fait-on courir  
 On ne les fait pas courir  
 L'arrivée en avance  
 Le départ en retard

Quel chemin en arrière  
 Quand la lenteur s'en mêle.

Les preuves du contraire  
 Et l'inutilité.

## 11

Une limaille d'or un trésor une flaque  
 De platine au fond d'une vallée abominable  
 Dont les habitants n'ont plus de mains  
 Entraîne les joueurs à sortir d'eux-mêmes.

## 12

Le salon à la langue noire lèche son maître  
 Il l'embaume il lui tient lieu d'éternité.

## 13

Le passage de la Bérésina par une femme rousse à grandes  
 mamelles.

## 14

Il la prend dans ses bras  
 Lueurs brillantes un instant entrevues  
 Aux omoplates aux épaules aux seins  
 Puis cachées par un nuage.

Elle porte la main à son coeur  
 Elle palte elle frissonne  
 Qui donc a crié ?

Mais l'autre s'il est encore vivant  
 On le retrouvera  
 Dans une ville inconnue.

## 9

Rapt  
 I dwell in this thorn and my claw alights  
 On the sweet breasts of poverty and crime

## 10

Why are they made to run  
 They are not made to run  
 Arriving underdue  
 Departing overdue

What a road back  
 When slowness takes a hand

Proofs of the contrary  
 And futility.

## 11

Gold-filings a treasure a platinum  
 Puddle deep in a horrible valley  
 Whose denizens have lost their hands  
 It takes the players out of themselves.

## 12

The drawing-room with its black tongue licks its master  
 Embalms him performs the office of eternity

## 13

The Beresina forded by a sandy jug-dugged woman

## 14

He takes her in his arms  
 Bright gleams for a second playing  
 On the shoulder-blades the shoulders and the breasts  
 Then hidden by a cloud

She carries her hand to her heart  
 She pales she quakes  
 Whose then was the cry

But he if he still lives  
 He shall be rediscovered  
 In a strange town.

15

Le sang coulant sur les dalles  
Me fait des sandales  
Sur une chaise au milieu de la rue  
J'observe les petites filles créoles  
Qui sortent de l'école en fumant la pipe.

16

Il ne faut pas voir la réalité telle que je suis.

17

Toute la vie a coulé dans mes rides  
Comme une agate pour modeler  
Le plus beau des masques funèbres.

18

Les arbres blancs les arbres noirs  
Sont plus jeunes que la nature  
Il faut pour retrouver ce hasard de naissance  
Vieillir.

19

Soleil fatal du nombre des vivants  
On ne conserve pas ton coeur.

Paul ÉLUARD

15

The blood flowing on the flags  
Furnishes me with sandals  
I sit on a chair in the middle of the street  
I observe the little Creole girls  
Coming out of the school smoking pipes

16

Do not see reality as I am

17

All life even as an agate has poured itself  
Into the seam of my countenance and cast  
A death-mask of unrivalled beauty

18

The black trees the white trees  
Are younger than nature  
In order to recover this freak of birth one must  
Age

19

Fatal sun of the quick  
One cannot keep thy heart.

## XIV

### A PERTE DE VUE DANS LE SENS DE MON CORPS

Tous les arbres toutes leurs branches toutes leurs feuilles  
L'herbe à la base les rochers et les maisons en masse  
Au loin la mer que ton oeil baigne  
Ces images d'un jour après l'autre  
Les vices les vertus tellement imparfaits  
La transparence des passants dans les rues de hasard  
Et les passantes exhalées par tes recherches obstinées  
Tes idées fixes au coeur de plomb aux lèvres vierges  
Les vices les vertus tellement imparfaits  
La ressemblance des regards de permission avec les yeux que tu conquies  
La confusion des corps des lassitudes des ardeurs  
L'imitation des mots des attitudes des idées  
Les vices les vertus tellement imparfaits

L'amour c'est l'homme inachevé.

### SECONDE NATURE

En l'honneur des muets des aveugles des sourds  
A la grande pierre noire sur les épaules  
Les disparitions du monde sans mystère

Mais aussi pour les autres à l'appel des choses par leur nom  
La brûlure de toutes les métamorphoses  
La chaîne entière des aurores dans la tête  
Tous les cris qui s'acharnent à briser les mots

Et qui creusent la bouche et qui creusent les yeux  
Où les couleurs furieuses défont les brumes de l'attente  
Dressent l'amour contre la vie les morts en rêvent  
Les bas-vivants partagent les autres sont esclaves  
De l'amour comme on peut l'être de la liberté.

Paul ÉLUARD

## OUT OF SIGHT IN THE DIRECTION OF MY BODY

All the trees all their boughs all their leaves  
 The grass at the base the rocks the massed houses  
 Afar the sea that thine eye washes  
 Those images of one day and the next  
 The vices the virtues that are so imperfect  
 The transparence of men that pass in the streets of hazard  
 And women that pass in a fume from thy dour questing  
 Thy fixed ideas virgin-lipped leaden-hearted  
 The vices the virtues that are so imperfect  
 The eyes consenting resembling the eyes thou didst vanquish  
 The confusion of the bodies the lassitudes the ardours  
 The imitation of the words the attitudes the ideas  
 The vices the virtues that are so imperfect

Love, is man unfinished.

## SECOND NATURE

In honour of the dumb the blind the deaf  
 Shouldering the great black stone  
 The things of time passing simply away

But then for the others knowing things by their names  
 The sear of every metamorphosis  
 The unbroken chain of dawns in the brain  
 The implacable cries shattering words

Furrowing the mouth furrowing the eyes  
 Where furious colours dispel the mists of vigil  
 Set up love against life that the dead dream of  
 The low-living share the others are slaves  
 Of love as some are slaves of freedom.

## LA VUE

à Benjamin Péret

A l'heure où apparaissent les premiers symptômes de la viduité de l'esprit  
On peut voir un nègre toujours le même  
Dans une rue très passante arborer ostensiblement une cravate rouge  
Il est toujours coiffé du même chapeau beige  
Il a le visage de la méchanceté il ne regarde personne  
Et personne ne le regarde.

Je n'aime ni les routes ni les montagnes ni les forêts  
Je reste froid devant les ponts  
Leurs arches ne sont pas pour moi des yeux je ne me promène pas sur des  
[sourcils  
Je me promène dans les quartiers où il y a le plus de femmes  
Et je ne m'intéresse alors qu'aux femmes  
Le nègre aussi car à l'heure où l'ennui et la fatigue  
Deviennent les maîtres et me font indifférent à mes désirs  
A moi-même  
Je le rencontre toujours  
Je suis indifférent il est méchant  
Sa cravate doit être en fer forgé peint au minium  
Faux feu de forge  
Mais s'il est là par méchanceté  
Je ne le remarque que par désœuvrement.

Un évident besoin de ne rien voir traîne les ombres  
Mais le soir titubant quitte son nid  
Qu'est-ce que ce signal ces signaux ces alarmes  
On s'étonne pour la dernière fois  
En s'en allant les femmes enlèvent leur chemise de lumière  
De but en but un seul but nul ne demeure  
Quand nous n'y sommes plus la lumière est seule.

\*

Le grenier de carmin a des recoins de jade  
Et de jaspe si l'oeil s'est refusé le nacre  
La bouche est la bouche du sang  
Le sureau tend le cou pour le lait du couteau  
Un silex a fait peur à la nuit orageuse  
Le risque enfant fait trébucher l'audace



## SCENE

At the hour when the first symptoms of mental viduity make themselves felt  
 A negro is to be seen always the same negro  
 In a most thoroughfare ostensibly swanking a red tie  
 He always sports the same beige hat  
 He has the features of spite he looks at no one  
 And no one looks at him

I love neither roads nor mountains nor forests  
 Bridges leave me cold  
 I do not see their arches as eyes I am not in the habit of walking on brows  
 I am in the habit of walking in quarters where there are the most women  
 And then I am interested only in women  
 The negro also for at the hour when boredom and fatigue  
 Daunt and detach me from desires  
 From myself  
 Then I meet him always  
 I am detached he is spiteful  
 His tie is certainly wrought iron with a coat of red-lead  
 False forge fire  
 But whether or not he is there out of spite  
 It is certain that I only notice him for want of something better to do

The shadows are yoked to an obvious determination to see nothing  
 But forth from its nest the evening staggers  
 What is that signal those signals those alarums  
 It is the last astonishment of the evening  
 The women departing slip off their chemises of light  
 All of a single sudden not a soul remains  
 When we are gone the light is alone.

\*

The carmine loft has nooks of jade  
 And jasper if the eye shuns nacre  
 The mouth is the mouth of the blood the elder  
 Cranes its neck for the milk of the blade  
 A flint has cowed the tempestuous night  
 Risk infant trips up daring

## XVIII

Des pierres sur le chaume des oiseaux sur les tuiles  
Du feu dans les moissons dans les poitrines  
Joue avec le pollen de l'haleine nocturne  
Taillée au gré des vents l'eau fait l'éclaboussée  
L'éclat du jour s'enflamme aux courbes de la vague  
Et dans son corset noir une morte séduit  
Les scarabées de l'herbe et des branchages morts.

\*

Parmi tant de passants.

Paul ÉLUARD

Stones on the stubble birds on the tiles  
Fire in the harvests in the breasts  
Playing with the pollen of the breath of the night  
Hewn at the hands of the winds the water  
Catches up her skirts and the scrolls of wave  
Set the sparks of dawn aflame  
And in her black bodice a corpse seduces  
The scarabs of the grass and of the dead boughs

\*

In a so thoroughfare.

## NE PLUS PARTAGER

Le soir de la folie nu et clair  
L'espace entre les choses a la forme de mes paroles  
La forme des paroles d'un inconnu,  
D'un vagabond qui dénoue la ceinture de sa gorge  
Et qui prend les échos au lasso.

Entre des arbres et des barrières,  
Entre des murs et des mâchoires  
Entre ce grand oiseau tremblant  
Et la colline qui l'accable,  
L'espace a la forme de mes regards.

Mes yeux sont inutiles,  
Le règne de la poussière est fini  
La chevelure de la route a mis son manteau rigide,  
Elle ne fuit plus, je ne bouge plus,  
Tous les ponts sont coupés, le ciel n'y passera plus  
Je peux bien n'y plus voir.  
Le monde se détache de mon univers  
Et, tout au sommet des batailles,  
Quand la saison du sang se fane dans mon cerveau,  
Je distingue le jour de cette clarté d'homme  
Qui est la mienne,  
Je distingue le vertige de la liberté,  
La mort de l'ivresse,  
Le sommeil du rêve,

O reflets sur moi-même ! ô mes reflets sanglants !

Paul ÉLUARD

## NO MORE DIVISION

In the evening of madness, nude and clear,  
Space between things has the shape of my words  
The shape of words spoken by someone unknown  
By a vagabond who unties the rope from his chest,  
And lassoes the echoes.

Between the trees and the barriers,  
Between the walls and the jaws,  
Between this great trembling bird  
And the hill that overwhelms it,  
Space has the shape of my eyes.

My eyes are useless,  
The rule of dust is over,  
The hair of the road has donned its rigid cloak  
It flees no longer, I stir no longer.  
All the bridges are hewn down, the sky will pass there no more  
And perhaps I shall no longer see.

The world tears itself from my universe,  
And on the very height of battles,  
When the season of blood withers in my brain,  
I see the days of that human light  
Which is mine.

I see the dizziness of liberty  
The death of drunkenness,  
The slumber of the dream.

O reflections on myself ! O my bleeding reflections !

## LE GRAND SECOURS MEURTRIER

La statue de Lautréamont  
 Au socle de cachets de quinine  
 En rase campagne  
 L'auteur des Poésies est couché à plat ventre  
 Et près de lui veille l'héloderme suspect  
 Son oreille gauche appliquée au sol est une boîte vitrée  
 Occupée par un éclair l'artiste n'a pas oublié de faire figurer au-dessus de lui  
 Le ballon bleu-ciel en forme de tête de Turc  
 Le cygne de Montevideo dont les ailes sont déployées et toujours prêtes à  
 [battre

Lorsqu'il s'agit d'attirer de l'horizon les autres cygnes  
Ouvre sur le faux univers deux yeux de couleurs différentes  
L'une de sulfate de fer sur la treille des cils l'autre de boue diamantée  
Il voit le grand hexagone à entonnoir dans lequel se crisperont bientôt les  
[machines

Que l'homme s'acharne à couvrir de pansements  
Il ravive de sa bougie de radium les fonds du creuset humain  
Le sexe de plumes le cerveau de papier huilé  
Il préside aux cérémonies deux fois nocturnes qui ont pour but soustraction  
[faite du feu d'intervertir les cœurs de l'homme et de l'oiseau  
J'ai accès près de lui en qualité de convulsionnaire  
Les femmes ravissantes qui m'introduisent dans le wagon capitonné de roses  
Où un hamac qu'elles ont pris soin de me faire de leurs chevelures m'est  
[réserve

De toute éternité  
Me recommandent avant de partir de ne pas prendre froid dans la lecture du  
[journal]

Il paraît que la statue près de laquelle le chiendent de mes terminaisons  
[nerveuses

Arrive à destination est accordée chaque nuit comme un piano.

## André BRETON

## LETHAL RELIEF

The statue of Lautréamont  
Its plinth of quinine tabloids  
In the open country  
The author of the Poetical Works lies flat on his face  
And near at hand the hiloderm a shady customer keeps vigil  
His left ear is glued to the ground it is a glass case it contains  
A prong of lightning the artist has not failed to figure aloft  
In the form of a Turk's head the blue balloon  
The Swan of Montevideo with wings unfurled ready to flap at a moment's  
[notice  
Should the problem of luring the other swans from the horizon arise  
Opens upon the false universe two eyes of different hues  
The one of sulphate of iron on vines of the lashes the other of sparkling mire  
He beholds the vast funnelled hexagon where now in no time the machines  
By man in dressings rabidly swaddled  
Shall lie a-writhing  
With his radium bougie he quickens the dregs of the human crucible  
With his sex of feathers and his brain of bull-paper  
He presides at the twice nocturnal ceremonies whose object due allowance  
for fire having been made is the interversion of the hearts of the bird and the  
[man  
Convulsionary in ordinary I have access to his side  
The ravishing women who introduce me into the rose-padded compartment  
Where a hammock that they have been at pains to contrive with their tresses  
[for  
Me is reserved for  
Me for all eternity  
Exhort me before taking their departure not to catch a chill in the perusal of  
[the daily  
It transpires that the statue in whose latitude the squitch of my nerve  
[terminals  
Weights anchor is tuned each night like a piano





## THE FREE UNION

My woman whose tresses are wood-fire  
 Whose thoughts are heat-lightning  
 Whose body is hour-glass  
 My woman whose body is otter in tiger jaws  
 My woman whose mouth is cockade and bouquet of stars of the last  
 [magnitude  
 Whose teeth are spoor of a white mouse on the white earth  
 Whose tongue is grated glass and amber  
 My woman whose tongue is stabbed Host  
 Whose tongue is doll that opens and shuts its eyes  
 Whose tongue is stone past belief  
 My woman whose lashes are pothooks' down-strokes  
 Whose brows are rim of nest of swallow  
 My woman whose temples are slate of roof of green-house  
 And fug on windows  
 My woman whose shoulders are champagne  
 And fountain frozen o'er its dolphins  
 My woman whose wrists are matches  
 My woman whose fingers are hazard and ace of hearts  
 Whose fingers are hay  
 My woman whose armpits are beechmast and marten  
 And Midsummer Night  
 And privet and nest of [...] \*  
 Whose arms are foam of sea and lock  
 And corn and mill mixed  
 My woman whose legs are spindles moving  
 In gestures of clockwork and despair  
 My woman whose calves are pith of elder  
 Whose feet are bunch of keys whose feet are culkers drinking  
 My woman whose neck is impearled barley  
 My woman whose throat is golden Vale  
 And tryst in the bed yea the bed of the torrent  
 Whose breasts are night  
 My woman whose breasts are salt sea molehill  
 My woman whose breasts are crucible of ruby  
 Whose breasts are spectrum of rose through dew  
 My woman whose belly is fan of the days unfurling  
 Whose belly is giant claw  
 My woman whose back is bird soaring plumb  
 Whose back is quick-silver  
 Whose back is brightness

## XXVI

A la nuque de pierre roulée et de craie mouillée  
Et de chute d'un verre dans lequel on vient de boire  
Ma femme aux hanches de nacelle  
Aux hanches de lustre et de pennes de flèche  
Et de tiges de plumes de paon blanc  
De balance insensible  
Ma femme aux fesses de grès et d'amiante  
Ma femme aux fesses de dos de cygne  
Ma femme aux fesses de printemps  
Au sexe de glaïeul  
Ma femme au sexe de placer et d'ornithorynque  
Ma femme au sexe d'algue et de bonbons anciens  
Ma femme au sexe de miroir  
Ma femme aux yeux pleins de larmes  
Aux yeux de panoplie violette et d'aiguille aimantée  
Ma femme aux yeux de savane  
Ma femme aux yeux d'eau pour boire en prison  
Ma femme aux yeux de bois toujours sous la hache  
Aux yeux de niveau d'eau de niveau d'air de terre et de feu

André BRETON

Whose nape is rolled stone and moist chalk  
 And fall of the glass that held the wine  
 My woman whose hips are skiff  
 Whose hips are candelabrum whose hips are arrowfeather  
 And stern of feather of white peacock  
 And numb balance  
 My woman whose rumps are standstone and amianth  
 My woman whose rumps are shoulders of swan  
 My woman whose rumps are spring-time  
 Whose sex is iris  
 My woman whose sex is placer and ornithorynchus  
 My woman whose sex is mirror  
 My woman whose eyes full of tears  
 Whose eyes are compass needle are violet panoply  
 My woman whose eyes are savanna  
 My woman whose eyes are water to drink in prison  
 My woman whose eyes are wood under the axe for ever  
 Whose eyes are level of water level of air earth and fire.

(1931)

\* mot absent dans le texte publié par *This Quarter*.